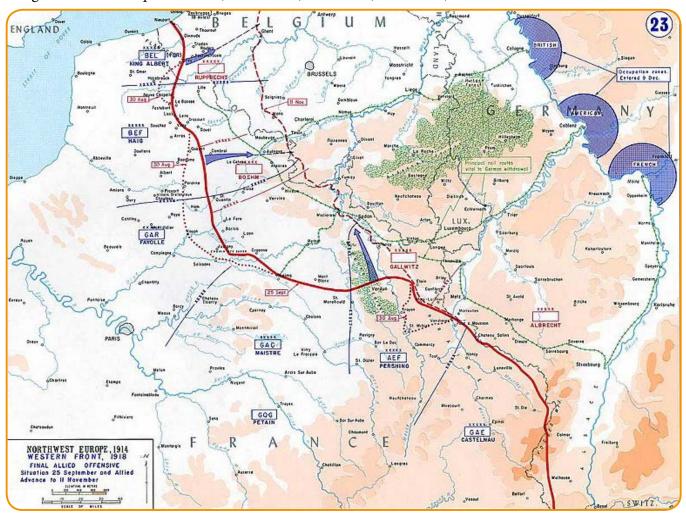


## 1918, les combats de la victoire

Depuis que les lignes allemandes ont été enfoncées par les Alliés au début de la troisième bataille de Picardie, le 8 août (« *le jour de deuil de l'armée allemande* », selon Ludendorff qui perd dans la journée 30 000 hommes et 600 canons), l'offensive a été systématiquement relancée. Alors que depuis l'hiver 1914-1915, les mouvements de la ligne de front excédaient rarement quelques centaines de mètres, la progression, bien que difficile, se compte désormais quotidiennement par kilomètres. Dès le 10 septembre, la 1<sup>re</sup> armée (Debeney) libère Montdidier, tandis que la 3<sup>e</sup> (Humbert) attaque le même jour sur le plateau de Matz. Le 12, Foch décide d'élargir le front d'attaque au nord (vers l'Artois) et au sud (vers l'Aisne).



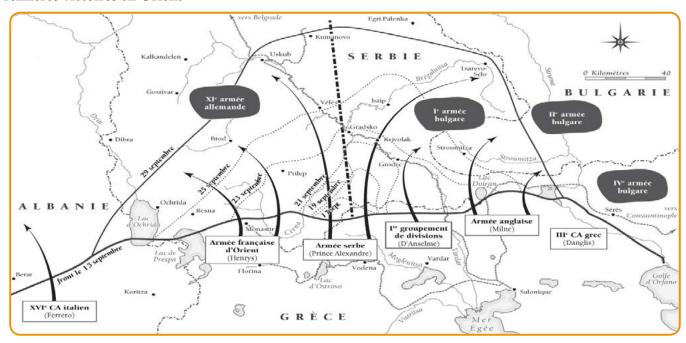
Carte des offensives finales alliées sur le front en 1918. Carte issue du History Department of the US Military Academy West Point.

Le 18 août, la 10° armée (Mangin) prend ses positions de départ entre l'Oise et Soissons, et le 20, progresse de quatre kilomètres dans le secteur Bailly-Fontenoy. Le 23, une offensive générale de cinq armées alliées (1<sup>re</sup>, 3° et 4° britanniques, 3° et 10° françaises) est lancée entre la Scarpe et la Vesle. La progression est désormais inexorable (Crécy-au-Mont tombe le 24, Fresnes-les-Roye le 26, Roye le 27, Chaulnes le 28, Béthencourt le 29 août), et en dépit d'une solide résistance la ligne allemande cède entre Bapaume et la Somme.

À partir du 2 septembre, la division marocaine et les 59° et 66° divisions sont directement engagées contre la puissante ligne Hindenburg, pendant que la 10° armée complète le dégagement de Soissons. Alors que les Allemands aménagent dans l'urgence une nouvelle ligne défensive en retrait, le long de l'Escaut et du canal de Saint-Quentin, la 1<sup>re</sup> armée française progresse sur l'ensemble de son front, tandis que la 3° armée s'empare de Tergnier et la 10° de Celle-sur-Aisne.

Le 10 septembre, les gouvernements alliés autorisent le général Franchet d'Espérey, à Salonique, à lancer une offensive générale contre les lignes germano-bulgares. Pour les Français, les combats vont désormais se multiplier sur deux fronts différents, celui de France et celui des Balkans.

## Premières victoires en Orient



Carte issue du livre Le Front d'Orient. Du désastre des Dardanelles à la victoire finale. 1915-1918 de Max Schiavon

L'offensive des armées alliées d'Orient commence le 14 septembre, après une ultime phase de mise en place des troupes de nuit, pour garantir l'effet de surprise. Franchet d'Espérey a donné pour consigne de privilégier la vitesse d'exécution pour conserver partout l'initiative. Le lendemain, les infanteries française et serbe s'emparent du massif du Dobro Polje après treize heures de combats, et le 16 le front bulgare est percé après la prise des positions défensives de la Dzena. Deux jours plus tard, la brèche a été élargie et forme une hernie de 25 kilomètres de large sur 15 de profondeur dans les lignes ennemies, contraignant les Bulgares à se replier sur l'ensemble du front, de Monastir au lac Doiran.

Le 22, Guevgueli tombe ; puis le 23 septembre la cavalerie du général Jouinot-Gambetta s'empare de Prilep et les Serbes de Gradsko. Désormais, les Alliés abordent Véles et contrôlent l'essentiel de la vallée du Vardar. À l'est, les Britanniques entrent dans Stroumitza et à l'ouest les Italiens prennent Krouchevo : Franchet d'Espérey peut porter l'estocade au centre du front.



Le général Franchet d'Espérey. Photographie de Henri Manuel.

Le 28 septembre, le gouvernement bulgare mandate ses négociateurs (ministre des finances Liaptchef, ambassadeur Radev, commandant de la 2<sup>e</sup> armée général Loukov) auprès de Franchet d'Espérey pour négocier les conditions d'un armistice. Le 29, débouchant par surprise des hauteurs, la demi-brigade de cavalerie du général Jouinot-Gambetta aborde Uskub (aujourd'hui Skopje).

Prise à revers, la 11<sup>e</sup> armée allemande (en fait bulgare pour les troupes, seul l'état-major est allemand) capitule, abandonnant plus de 70 000 hommes et quelques 500 canons aux Alliés. À 23h00, la délégation bulgare doit accepter les termes d'un armistice qui lui est imposé. Il est signé à Salonique dès le lendemain,

prévoyant en particulier l'évacuation des territoires serbes et grecs occupés, la démobilisation de l'armée, le libre

passage des armées d'Orient à travers le pays.

La première puissance ennemie contrainte de quitter la guerre a été vaincue dans les Balkans.

Désormais, le flanc sud des empires centraux est directement menacé, ce que le chancelier impérial et le commandement militaire allemand comprennent aussitôt. Une défaite totale

est inéluctable.

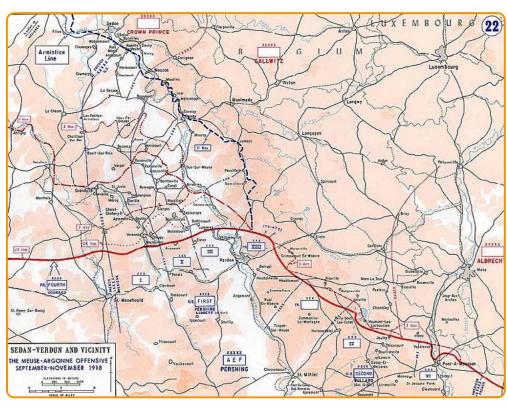
Insigne régimentaire du 1<sup>er</sup> régiment de chasseurs d'Afrique composant la brigade de cavalerie. Jouinot-Gambetta. Collection particulière.

Insigne régimentaire du 4º régiment de chasseurs d'Afrique composant la brigade de cavalerie Jouinot-Gambetta. Collection particulière.

Dès le 2 octobre, le général Franchet d'Espérey commence à faire travailler son état-major sur un projet de double offensive : contre l'Autriche-Hongrie par la voie du Danube, et contre l'empire Ottoman par la Thrace orientale. Le lendemain, 3 octobre, les Français sont déjà au nord de Koumanovo, à 60 kilomètres d'Uskub.

## Sur le front de France

À du partir 12 septembre, sud-est de Verdun, la 1re armée américaine, renforcée par les avions et les chars français et par le 2e corps d'armée colonial, réduit le saillant de Saint Mihiel ; tandis que la 10e armée reprend l'offensive dans le secteur du moulin de Laffaux. Chaque jour ou presque apporte sa liste de villes et villages libérés, parfois après quatre années d'une occupation extrêmement sévère : Travercy le 20, Bernay le 21, Vendeuil le 23, Saint-Quentin est atteint le 24 septembre.



Carte détaillée du secteur franco-américain. Carte issue du History Department of the US Military Academy West Point.



Des soldats Français à Ham, Somme, devant l'église Saint-Charles en septembre 1918. Édmond Famechon. ECPAD.

Le 26 commence l'offensive générale des Alliés, de Lorraine en Belgique. La 4° armée (Gouraud) et les Américains attaquent les premiers, sur la droite du dispositif mis en place par Foch. Des noms emblématiques des combats des années précédentes sont repris : la ferme Navarin, la butte de Souain, Tahure ; tandis que la jeune armée américaine progresse difficilement en Argonne face à des défenses allemandes solidement aménagées et tenues (butte de Montfaucon).

Désormais, les troupes françaises progressent sur l'ensemble du front, contraignant les armées allemandes à un large repli entre l'Aisne et Reims et tentent de résister sur de nouvelles positions.

Le 5 octobre, Pétain donne l'ordre au général Gouraud d'engager la 4° armée en direction de Vouziers, tandis que la 10° armée rééquipée reprend l'offensive le 8. Les mouvements sont quotidiens, les coups de boutoir assénés en alternance d'un secteur à l'autre de l'ensemble du front des Flandres à la Lorraine. Les armées françaises, britanniques et américaines maintiennent un effort permanent contre des unités allemandes qui résistent, mais qui désormais sont peu recomplétées et mal ravitaillées.



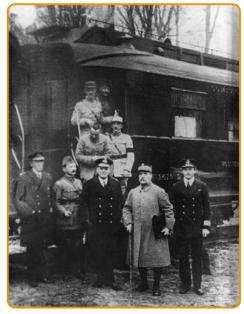
Beaumont-en-Beine, Aisne, dans le bois de Corbie, emplacement d'une pièce d'artillerie allemande à lonque portée en septembre 1918. ECPAD.

Le 11 octobre, elles doivent d'ailleurs se replier de 10 kilomètres dans la journée pour tenter de se rétablir sur des positions arrières. Elles résistent toujours avec acharnement au nord de Verdun, tentent même de contreattaquer dans le secteur de Sissonne, mais La Fère et Laon sont libérés.



Septembre 1918. Clermont, Oise, les Caterpillars du 84º régiment d'artillerie

Le gouvernement de Berlin ayant accepté, via la Suisse et le président américain, d'envisager les modalités d'un armistice, Foch confirme au gouvernement les principes qu'il juge indispensables pour interdire à l'Allemagne toute possibilité de reprise d'une action militaire. Ces conditions sont donc extrêmement sévères. Craignant qu'elles ne soient refusées, le généralissime autorise Pétain à préparer une offensive majeure en Lorraine qui, à partir du 14 novembre, devrait conduire les armées françaises sur le sol allemand.



Photographie prise après la signature de l'armistice à la sortie du « wagon de l'Armistice » du train d'état-major du maréchal Ferdinand Foch (deuxième à partir de la droite). Domaine public.

Le 19 octobre, il fixe aux commandants en chef nationaux (Pétain, Haig, Pershing) ses directives pour une ultime offensive. Pour la France, les 8° (Gérard) et 10° armées (Mangin) seraient engagées sous le commandement de Castelnau, aux côtés d'une armée américaine.

Au cours des derniers jours de la guerre, de la Meuse à la mer du Nord, les combats sont particulièrement acharnés, car la résistance allemande se raidit. Les Alliés continuent à progresser, mais ils le font au rythme des replis allemands et le doivent à leur absolue supériorité matérielle, dans les domaines de l'artillerie, des convois automobiles et de l'aéronautique en particulier. Le 7 novembre au soir, les plénipotentiaires allemands se présentent devant les lignes de la 166<sup>e</sup> division d'infanterie et sont immédiatement dirigés vers Compiègne.

Dans son train arrêté dans la clairière de Rethondes, Foch leur lit les conditions d'armistice imposées par les Alliés. Aucune négociation n'est possible, le texte est à accepter dans sa globalité, au risque d'une reprise massive des opérations en cas de refus.



L'armistice est signé. Colmar, Alsace, place du théâtre, la foule et les soldats fêtent la fin de la guerre en novembre 1918. Maurice Boulay. ECPAD.



1919, le 251º régiment d'infanterie avant sa dissolution, à Rohrbach-lès-Bitche Moselle. Lavergne. ECPAD.

Tandis que les mises en place en vue de l'offensive du 14 novembre se poursuivent et que d'ultimes combats permettent de préparer les positions de départ, le nouveau gouvernement républicain allemand accepte les conditions fixées par les Alliés. L'armistice est signé le 11 novembre à 6h00, pour entrer en application à 11h00, et Pétain écrit sous sa signature du communiqué du GQG : « Fermé pour cause de victoire ».